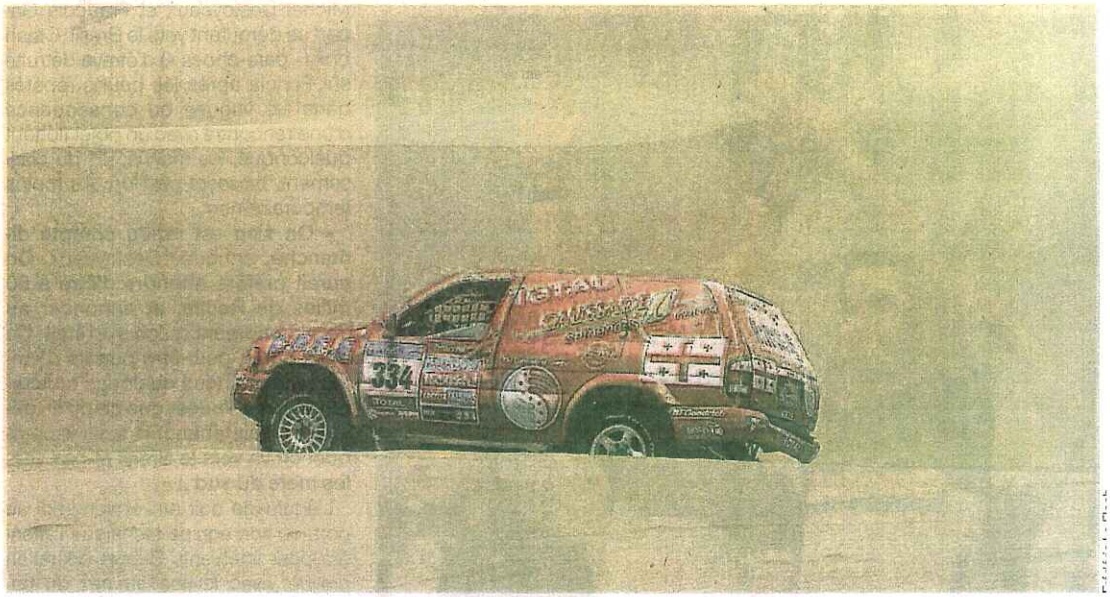
Ouest-France
Mercredi 12 janvier 2011

David Deslandes, 23 h perdu au milieu du désert...

Dakar. Après son abandon forcé, dimanche, le pilote coutançais n'a pas pû être récupéré par le véhicule d'assistance du Team Dessoude qui, lui-même perdu, ne l'a pas localisé dans le désert. Récit de 23 h de galères.

11 h 35 hier matin, heure française. Un coup de fil : « **Allo, c'est David...** » Ça grésille sur la ligne du téléphone satellite et la conversation est hâchée. Trois fois, elle sera coupée. Là-bas, au Chili, il est 7 h 30 du matin. Le pilote Coutançais, après 23 h passées en plein milieu du désert, a trouvé refuge chez des carabiniers chiliens. La veille, le pilote Coutançais avait été obligé d'abandonner à 50 km de l'arrivée de la 7e étape en raison d'une casse mécanique. Le début d'un enchaînement de galères. Il raconte « **un truc de fou** ».



Le Pathfinder de David Deslandes au milieu des dunes chiliennes dimanche. Quelques heures plus tard, le pilote coutançais, victime d'une casse mécanique, sera contraint d'abandonner et passera 23 h en plein désert avant d'être récupéré, lundi, par un camion d'assistance ... espagnol. « Un truc de fou qui marque le bonhomme», avoue David Deslandes.

Tout allait bien et puis...

« On avait une grande spéciale à faire dimanche. Depuis le départ, le matin, on marchait vraiment très bien. On avait passé les dunes sans problèmes en doublant pas mal de voitures. On partait pour faire un bon chrono. Et puis, à 50 km de l'arrivée, on casse une pièce sur la voiture... un arbre de roue arrière. Ça n'arrive que très rarement. On a donc perdu une roue. Mais comme on n'avait pas les pièces dans la voiture, on n'a pas pû réparer sur place. On a donc lancé un appel pour avoir un véhicule d'assistance. Mais si près de l'arrivée, la spéciale est partagée en trois pistes : une pour les motos, une autre pour les camions et la dernière pour les voitures... Donc le camion d'assistance n'avait pas le droit de venir nous dépanner : on se trouvait sur la piste des voitures ! »

On n'a jamais pû être localisé

« Le Team Dessoude a décidé d'envoyer un camion d'assistance à travers les pistes avec une voiture rapide. Mais c'est un truc de fou, jamais, jamais, ils n'ont réussi à nous localiser. Avec Alain Brousse, mon copilote, on est resté 23 h à attendre dans la voiture. On a abandonné à 15 h le dimanche, on a été dépannés à 14 h 30 lundi par un camion d'une assistance espagnole. Les véhicules du Team Dessoude, eux, se sont perdus. On a réussi à récupérer le camion Dessoude, mais la voiture d'assistance rapide a eu un problème mécanique. Les deux mécaniciens aussi ont galéré... Ils ont dormi dans la voiture et ils ont été obligés de marcher 50 km... Ils sont arrivés lundi soir dans un état d'extrême fatigue. »

Le rallye est déjà à 1200 km

« Là, on se trouve tous les six. Mon copilote, Alain Brousse et les quatre mécaniciens du Team. On a été hébergés dans un poste de carabiniers. On est en plein milieu du désert. On va essayer d'aller récupérer la voiture d'assistance rapide toujours en panne près d'un lac salé asséché. Le rallye, lui, continue sa route. Ils sont déjà à 1200 km. Quand je pense que maintenant, je roule avec ma voiture. La réparation n'a demandé qu'une demi-heure, c'est terrible. Je suis déçu, tellement déçu. Physiquement et moralement, je tenais bien le coup. Si l'assistance rapide nous avait retrouvés, c'était une panne de trois heures. Or, trois heures sur Dakar, c'est rien ! »

23 h, dans le désert, à deux, c'est long

« Tu ne vois personne, tu es avec ton copilote. C'est quelque chose... Heureusement, on avait de l'eau. Mais là, on n'a aucunes affaires personnelles, on a juste notre passeport. Ça marque le bonhomme une aventure pareille. Tu te dis : ce n'est pas possible. Même les mécanos qui en sont à leur 10e Dakar, me disent qu'ils se rappelleront toute leur vie de ce qui vient de se passer. Mais bon, on est en vie et physiquement, tout le monde va bien. Mais en très peu de temps, j'ai appris beaucoup... vraiment beaucoup. »

Recueilli par
Bénédicte RENOU.

Un lundi galères pour le Team Dessoude

Lundi, la journée a bien failli être catastrophique pour le Team Dessoude. « **C'est très dur pour les équipages, horrible pour l'équipe et l'enfer pour moi** », témoignait André Dessoude en cours de journée. Après l'abandon de David Deslandes la veille, Christian Lavieille a lui aussi connu des pépins mécaniques (problème de températures de sa boite de transfert) sur la liaison. Il a donc dû prendre le départ en 32e position dans le trafic des camions. « **Mais on est parti le couteau entre les dents,** explique le pilote du Team qui a réussi à sauver sa place dans le top 10 lundi soir. **C'était très chaud. On a pris des options de navigation différente et on a trouvé de meilleures passes. Mais ce n'était pas gagné !** » Lundi, Isabelle Patissier avait, elle aussi, connu un début de spéciale compliqué, plongeant aux passages des premiers waypoints, avant de terminer à la 14e place. De quoi quand même redonner le sourire au patron du Team.